Images à charge
-
La construction de la preuve par l'image

4 juin – 30 août 2015

exposition

Images à charge - La construction de la preuve par l'image

4 juin – 30 août 2015

exposition présentée dans le cadre des 5 ans du BAL

Première exposition au BAL sans œuvre et sans artiste, *Images à charge* est consacrée à l'image produite en tant que preuve par des experts, chercheurs et historiens dans des cas de crimes ou de violences individuelles et collectives.

Sont présentés onze cas, depuis l'invention de prises de vue « métriques » de scènes de crime au XIXe siècle, jusqu'à la reconstruction d'une attaque de drone au Pakistan en 2012. Pour chaque cas, un contributeur revient sur son contexte historique et géopolitique d'apparition, la finalité des images et leurs conditions de production.

« Voir, c'est croire ». La capacité d'attestation de l'image, qui prévaut dans la perception commune, est d'autant plus avérée dans le champ légal. La photographie révèle, enregistre, valide, certifie. Et l'usage courant de photographies dans les tribunaux, qui suit de peu l'invention du médium, le démontre : le pouvoir de vérité de l'image est un instrument de conviction essentiel au service de la justice. En réalité, ce pouvoir de vérité a toujours été ardemment débattu, parfois légitimement contesté et souvent contredit.

Comment les traces, les signes ou les symptômes d'un acte criminel peuvent-ils être découverts, compris et validés par l'image ?

Comment des dispositifs de capture ou de présentation de l'image sont-ils conçus par les experts pour renforcer son caractère probatoire ?

Comment l'image se construit-elle dans un discours scientifique et historique de vérité ?

Le dispositif renforce la portée probatoire de l'image. Le mot anglais *forensis* (et sa version francisée, *la forensique*) se définit comme « la mise en œuvre de moyens scientifiques et technologiques pour enquêter et établir des faits devant des tribunaux ou d'autres forums ». Par ses vertus documentaires, l'image constitue un moyen privilégié d'établir ces faits. Étymologiquement, preuve et document sont d'ailleurs liés. Mais que peut-on vraiment apprendre de ce que l'on voit sur une image ? L'image du crime dévoile et occulte en même temps, en livrant des indices trompeurs, tronqués ou parcellaires. Plus que tout autre fait, le fait criminel paraît opaque, indescriptible, irreprésentable.

L'enjeu est donc pour les experts de construire un dispositif d'images, un artifice à même de révéler la substance de l'image, sa vérité. Le dispositif a pour objectif de montrer ce qu'a *priori*, on ne peut pas voir. Il rend visible l'invisible. Ainsi Alphonse Bertillon construit l'espace métrique de la scène de crime, Richard Helmer superpose l'image du crâne et les visages de Josef Mengele et Rodolphe A. Reiss détecte des signes imperceptibles à l'œil nu, comme des traces de sang sur un linge lavé. Parfois, c'est la matière même de l'image qui est sondée : les silhouettes des victimes de l'attaque d'un drone à Miranshah sont-elles réellement incrustées dans les pixels de l'image vidéo?

Le dispositif visuel permet aussi d'ordonner le chaos du crime. À la violence infligée aux corps et à la matière, succèdent l'ordre et la rigueur de l'analyse scientifique. La scène du crime soigneusement quadrillée, les lois optiques, mathématiques ou de causalité peuvent s'exercer et produire des données chiffrées facilement transposables en plans, statistiques et schémas 3D. Les dessins de l'archéologue James Briscoe établissent le plan exact des fosses communes de Koreme, au Kurdistan irakien. Les images aériennes réalisées par les britanniques en 1945, permettent de dresser une carte précise du territoire palestinien, avant même la création de l'État d'Israël et les violences perpétrées contre les Bédouins.

Les experts élaborent des dispositifs de captation, d'interprétation mais aussi des dispositifs de monstration de l'image. L'exemple le plus frappant reste la décision du juge Jackson, procureur au procès de Nuremberg, de placer au centre de la salle du tribunal l'écran destiné à montrer le film à charge sur les camps de concentration et d'éclairer les visages des prévenus nazis pour enregistrer leurs réactions face aux images de leurs crimes.

Les paradoxes du dispositif. Bien réelle, la mise en œuvre par les experts de ces dispositifs d'images n'en demeure pas moins paradoxale. L'objectivité de l'image utilisée à des fins judiciaires n'est pas une donnée mais quelque chose qui s'élabore, se construit. Pour y parvenir, le dispositif doit faire disparaître la subjectivité de l'expert, atteindre un idéal de transparence de l'image, de neutralité du point de vue. La disparition de l'expert en tant qu'auteur, c'est à ce prix que l'image accède au statut de preuve. Le dispositif en quelque sorte certifie que l'image produite n'est pas une image compassionnelle ou de spectacle, mais un outil de connaissance. Les graduations qui bordent les images de Bertillon livrent la scène aux déductions mathématiques du juge ou des jurés. *Le Livre de la destruction* de Gaza adopte la forme d'un inventaire rigoureux des bâtiments détruits en 2009 après les attaques israéliennes.

Autre paradoxe, l'image produite par les experts occulte souvent la dimension personnelle du crime et ce, alors que l'image a justement pour finalité d'identifier la victime des actes de violence et le coupable à l'origine de ces actes. Ainsi, l'accumulation terrifiante des portraits des victimes de la Grande Terreur en ex-URSS, entre 1937 et 1938, ne concentre pas notre regard sur la tragédie vécue par chaque individu, chaque famille, mais révèle l'étendue du crime collectif d'État et démonte la mécanique aléatoire imparable des exécutions.

Enfin, les images d'actes criminels se distinguent par le fait qu'elles transgressent un tabou, celui de la représentation de la mort. Leur finalité est de montrer sans critère esthétique, de témoigner sans critère moral. Les images de Bertillon ou celles de des fosses communes de Koreme se justifient par leur finalité démonstrative. Ces images qui paraissent « sans loi » existent pour que justice soit faite.

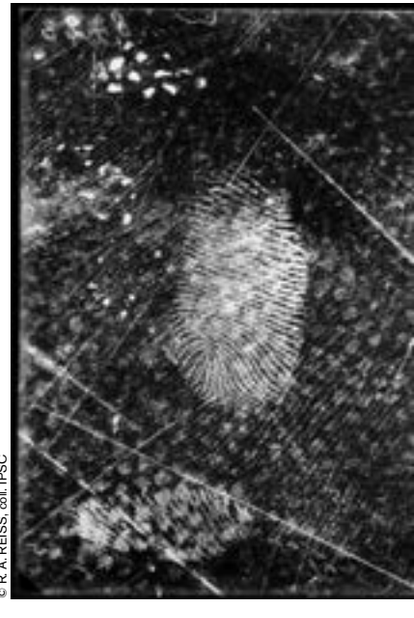
Le dispositif n'est pourtant pas la garantie pour l'expert d'établir les faits de manière irréfutable. Se rapprocher de la vérité est un exercice complexe, périlleux, non exempt de calculs de probabilités et de marges d'erreur. L'expert ne capte souvent que des indices fragiles, un scénario hypothétique, des bribes de vérité. Et quand l'évidence du fait semble d'emblée inscrite dans l'image, encore faut-il la rendre irréfutable dans le long processus de la chose jugée. La validation ultime de l'image en tant que preuve incombe donc toujours au bout du compte au Verbe, à l'art rhétorique de la persuasion qui s'exerce dans l'enceinte du tribunal. Douter d'abord de l'image semble le plus sûr moyen de lui conférer *in fine* une autorité et de s'approcher de la vérité : « Si l'on écarte tout ce qui est impossible, alors l'improbable qui demeure doit être vrai. »[1]

Exposer et publier ces images implique de les déplacer de leur cadre habituel de perception. Nous avons tenté de comprendre comment, quand et par qui elles ont été produites, et de proposer une perspective critique sur leur statut – ni documents purs, ni images symboliques, ni preuves en soi. Pour l'enquêteur comme pour le spectateur, mettre en action une pensée en images, c'est déjà trouver une fenêtre de vérité.

1. Erwin Panofky citant Sherlock Holmes, *Trois essais sur le style*, Paris, Gallimard, 1996.

Diane Dufour, commissaire

Avec les contributions de : Christian Delage, Thomas Keenan, Tomasz Kizny, Luce Lebart, Jennifer L. Mnookin, Anthony Petiteau, Eric Stover, Eyal Weizman.



Rodolphe A. Reiss, Empreintes digitales relevées sur une toile cirée, 25 novembre 1915, Grand-Chêne, Lausanne, Vaud. Collection de l'Institut de police scientifique de l'Université de Lausanne.
© R. A. REISS, coll. IPSC

1903 – Alphonse Bertillon

La photographie métrique de scènes de crime

Contributeur : Luce Lebart

Alphonse Bertillon, Assassinat de monsieur André, boulevard de la Villette, Paris, 3 octobre 1910, Préfecture de police de Paris, Service de l'Identité judiciaire.

© Archives de la Préfecture de police de Paris

« La victime est tombée à la renverse et gît à terre, étendue sur le dos. Il s'agit de fixer exactement sur la plaque photographique la position du cadavre. Mais pour que cela soit possible, il faut que toutes les parties du corps visibles à l'œil soient également visibles sur la photographie. Il n'y a qu'une position de l'appareil qui puisse remplir cette condition : c'est la position verticale, position dans laquelle on fera coïncider le milieu du cadavre avec le centre de l'objectif. » R. A. Reiss, 1911

1906 – Rodolphe A. Reiss

Traces, taches, empreintes… Découvrir des détails invisibles à l'œil

Contributeur : Luce Lebart

Rodolphe A. Reiss, Mouchoir avec lequel fut étranglée la dame Ducret, Beaumaroche, Vaud. 24 septembre 1907. Collection de l'Institut de police scientifique de l'Université de Lausane.

© R. A. Reiss, coll. IPSC

« L'examen de ces marques de pieds démontre d'une façon très nette que l'individu a enlevé ses souliers avant de pénétrer dans la chambre, qu'il a marché sur la pointe des pieds (on relève seulement la partie antérieure des pieds), qu'il était chaussé de chaussettes à grosses mailles et qu'il avait sali légèrement ses chaussettes en grimpant le long du chéneau. »

« L'appareil photographique est l'enregistreur qui voit tout et qui enregistre tout. » Rodolphe A. Reiss

1902-1939 – L'homme du Suaire

La « première photographie de crime »

Contributeur : Luce Lebart

Saint-Suaire de Turin : visage, marques sanguines et séreuses mises sur le front par les épines de la couronne, négatif. Tirage réalisé d'après agrandissement de cliché de Giuseppe Enrie (1931-1933), Fonds Paul Vignon.

© Institut catholique de Paris, Bibliothèque de Fels

« Enfermé dans mon cabinet, tout attentif à mon ouvrage, j'ai éprouvé une émotion très forte, lorsque, pendant le développement, j'ai vu dès le commencement apparaître sur la plaque la Sainte Face. » Secondo Pia, Turin, 1898

« Lire, sur le linceul, le nom de l'homme dont le cadavre a laissé ces empreintes » Paul Vignon, Le Saint-Suaire de Turin, 1939

1914 – La guerre vue du ciel

Avant et après un bombardement

Contributeur : Anthony Petiteau

Vues aériennes prises par les Royal Flying Corps avant et après les bombardements de la ferme Mouquet, lieu stratégique de la Bataille de la Somme (du 8 août 1916 au 27 septembre 1916).

© Paris – Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais, photo Marie Bour

« Progressivement organisée et codifiée, la photographie aérienne crée les conditions de l'action militaire et permet l'évaluation de son résultat. » Anthony Petiteau

« Est-ce une arme automatique ou une souche d'arbre ? L'acte d'interprétation exigeait que la photographie soit traitée comme des signes qui ne pouvaient porter qu'une seule signification et ne pouvaient indiquer qu'un seul objet. L'efficacité [des bombardements] était au prix de cette illusoire certitude. » Allan Sekula

1937-1938 – La Grande Terreur en URSS

Portraits des condamnés d'un crime d'État

Contributeur : Tomasz Kizny

Stanisław Rytchardovitch Budkiewicz

Polonais, né en 1887 à Łódz. Études supérieures, membre du VKP(b), commissaire de brigade (officier politique) attaché au Service de renseignements de l'armée, officiellement secrétaire scientifique de la rédaction de l'Encyclopédie militaire soviétique. Domicilié à Moscou, place Pouchkine 6, app. 15. Arrêté le 9 juin 1937. Condamné à mort le 21 septembre 1937. Exécuté le même jour. Réhabilité en 1956.

« Un ordre secret signé de Staline en date du 30 juillet 1937, détermine « le périmètre de la Terreur » c'est à dire le nombre de personnes à éliminer. En 15 mois, près de 750.000 citoyens soviétiques vont être condamnés et fusillés. »

« Ces photographies constituent aujourd'hui l'un des documents visuels à charge les plus éloquents du premier Crime d'État contre son propre peuple. » Tomasz Kizny

1945 – Le Procès de Nuremberg

Confronter les nazis aux images de leurs crimes

Contributeur : Christian Delage

Le tribunal pendant la projection du film *Camps de concentration nazis*, 29 novembre 1945, photogramme extrait du film *Nuremberg, les nazis face à leurs crimes* réalisé par Christian Delage (2006).

© Chrisian Delage, Compagnie des phares et balises, 2006

« Nous devons établir des faits incroyables au moyen de preuves crédibles. » Robert H. Jackson, procureur en chef pour les États-Unis au procès de Nuremberg, 7 juin 1945

« Il s'agissait de mettre tout à coup les criminels face à face avec leur forfait immense, de jeter pour ainsi dire les assassins, les bouchers de l'Europe, au milieu des charniers qu'ils avaient organisés, et de surprendre les mouvements auxquels les forcerait ce spectacle, ce choc. »
Joseph Kessel, envoyé spécial de *France Soir* à Nuremberg

1985 - Le crâne de Mengele

« Le procès des os »

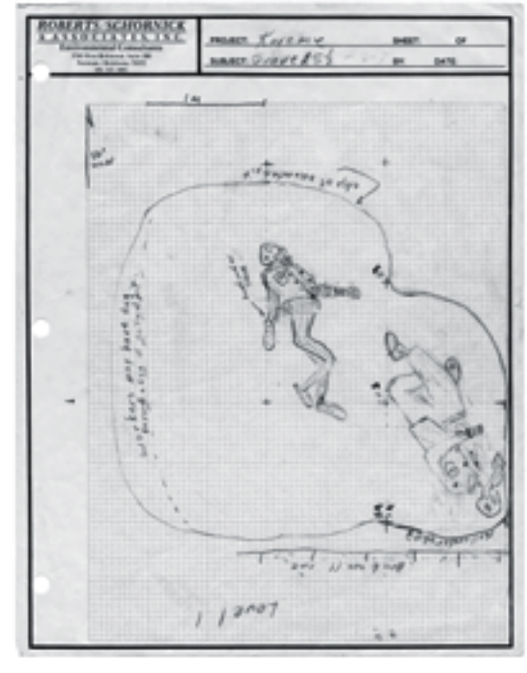
Contributeurs : Thomas Keenan et Eyal Weizman

Montage vidéo réalisé par Richard Helmer représentant Joseph Mengele grâce à la technique de « superposition visage / crâne », à partir de deux images sources du crâne et du portrait de Josef Mengele. Laboratoire de l'Institut Médico-légal de São Paulo, Juin 1985.

© Photo Richard Helmer, Courtesy Maja Helmer, 1985

« Richard Helmer, pathologiste et photographe allemand, va identifier le squelette de Mengele grâce à une technique vidéographique inédite appelée « superposition visage/crâne », dont il est l'inventeur : une image vidéo d'un portrait photographique est placée sur l'image vidéo d'un crâne, afin de déterminer si les deux sont bien la même personne. » Thomas Keenan et Eyal Weizman

« Les os sont souvent nos ultimes et meilleurs témoins : ils ne mentent jamais, et n'oublient jamais. » Clyde Snow



1992 – La destruction de Koreme, Kurdistan irakien

Cartographier les fosses communes

Contributeur : Eric Stover

Relevé cartographique avec échelle et orientation de la tombe A Sud, niveau 1, établi par James Briscoe, archéologue, membre de l'équipe d'experts médico-légaux en mission pour Middle East Watch et Physicians for Human Rights, mai-juin 1992.

© James Briscoe pour Human Rights Watch et Physicians for Human Rights, 1993

« La pratique médico-légale a besoin de l'enregistrement photographique, mais un archéologue ne peut se faire une image complète sans l'aide de dessins, réalisés à l'échelle et selon des cotes précises. Lorsqu'ils sont superposés, ces dessins livrent une image en trois dimensions de l'ordonnancement des corps dans la fosse. Cette information est essentielle pour identifier les corps, dans la mesure où les survivants se souviennent de l'ordre des individus sur la ligne de tir. »
James Briscoe

Le Livre de la destruction

Inventaire par le gouvernement palestinien des bâtiments détruits suite aux attaques israéliennes

Contributeur : Eyal Weizman

« Chaque fiche établie par le gouvernement palestinien répertorie consciencieusement le mode de destruction du bâtiment : "destruction par bulldozers blindés D9", "bombardement aérien"; "bombardement au sol"; "directement visé", "touché indirectement" ou "démolition contrôlée par des explosifs". » Eyal Weizman

Quartier G1021-04 : ville de Gaza ; voisinage : Shuja'iyya ; date de destruction : 13 avril 2009 ; méthode de destruction : bulldozer ; date d'inspection : 16 avril 2009 ; état du bâtiment : ruines.

© Ministère des Travaux publics et du Logement de l'Autorité Palestinienne.

2013 – Attaque de drone à Miranshah

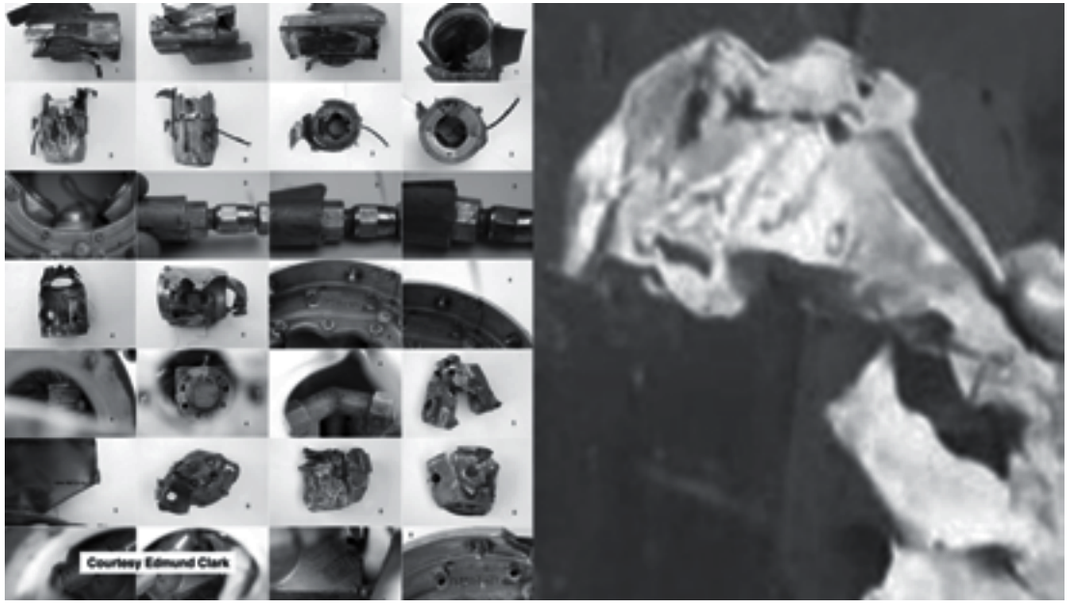
Décrypter un témoignage vidéo

Contributeurs : Eyal Weizman - Forensic Architecture

Photogramme extrait de *Decoding video testimony, Miranshah, Pakistan, March 30, 2012*.

© Forensic Architecture en collaboration avec SITU Research

« Deux surfaces étrangement sans impact et dont on peut définir les contours, apparaissent distinctement dans l'image. Les corps des individus présents dans la pièce au moment de l'explosion ont dû recevoir ces impacts, empêchant leur inscription sur le mur. Si tel est le cas, les contours correspondent aux silhouettes des personnes tuées. Le mur a fonctionné comme une pellicule photographique, un négatif exposé à la lumière portant l'empreinte des corps. » Eyal Weizman



1945-2014 – Les revendications des Bédouins sur leurs terres dans le désert du Néguev

L'histoire à la limite du seuil de détectabilité

Contributeur : Eyal Weizman

Zone d'al'-Araqi, image 5033, RAF série Palestine Survey, 5 janvier 1945. Le cimetière al-Türi se situe dans le carré rouge n°14 situé en haut à l'extrême gauche.

© A British Survey of Palestine, 1947

« Entre décembre 1944 et mai 1945, l'armée de l'air britannique a mené une campagne de reconnaissance aérienne de toute la Palestine. Ces photos constituent un point de référence sur le peuplement de la Palestine avant la création d'Israël et, ironiquement, fournissent une preuve tangible de l'existence de ces hameaux bédouins pouvant être mobilisée contre l'État. » Eyal Weizman

édition

Images à charge

La construction de la preuve par l'image

À l'occasion de l'exposition, LE BAL et Éditions Xavier Barral co-éditent le livre *Images à charge – La construction de la preuve par l'image*.

240 pages
280 images environ
Textes de Christian Delage, Diane Dufour, Thomas Keenan, Tomasz Kizny, Luce Lebart, Jennifer L. Mnookin, Anthony Petiteau, Eric Stover, Eyal Weizman
Co-édité par LE BAL et les Éditions Xavier Barral
Versions française et anglaise
45 euros

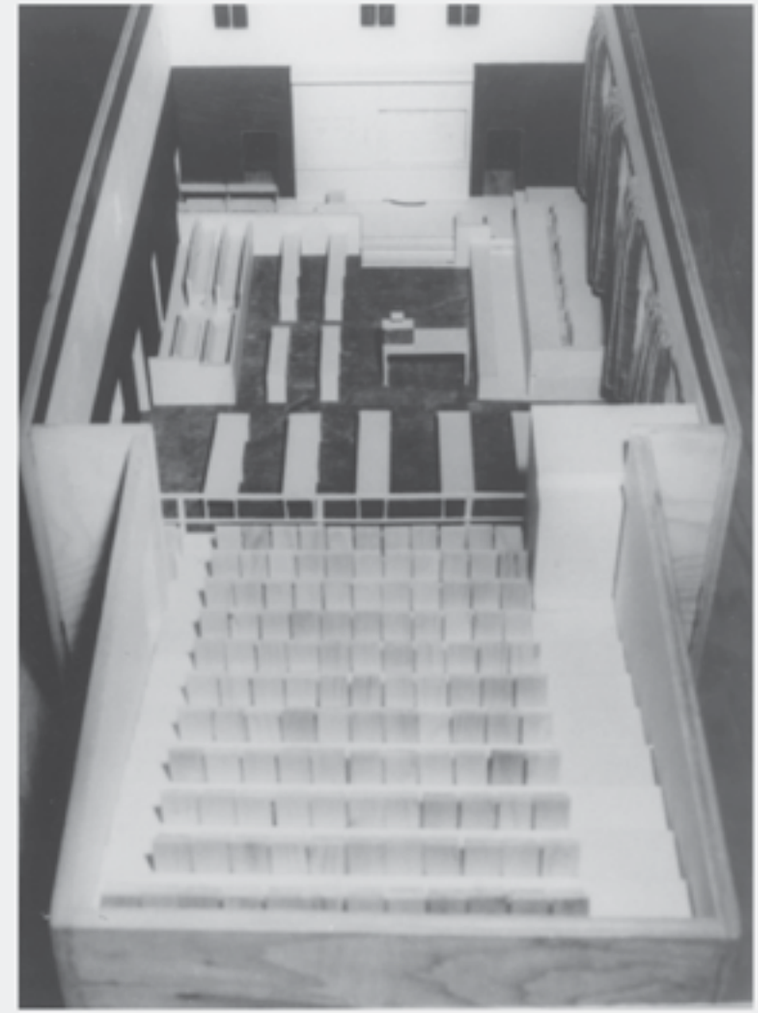
Dans le livre *Images à charge*, deux textes proposent une réflexion sur les pratiques historiques et contemporaines de la construction de la preuve par l'image: Jennifer L. Mnookin, professeur de droit à UCLA et co-auteur de deux grands traités sur la preuve (*The New Wigmore : Expert Evidence*, et *Modern Scientific Evidence*) revient sur les débats qui ont suivi l'irruption des photographies dans les tribunaux aux États-Unis au XIX^e^ siècle. Eyal Weizman, architecte et fondateur du collectif *Forensic Architecture*, analyse quant à lui les évolutions récentes des pratiques forensiques de l'image et leurs enjeux.

« À partir des années 1880, les photographies sont souvent prises en vue de leur présentation au tribunal. […] Cela consiste à *créer* une représentation. La preuve devient un élément à *construire* autant qu'à collecter : rassembler des objets, prendre des photographies, dessiner des schémas et construire des maquettes. […] La fin du XIX^e^ siècle voit donc naître et se développer une nouvelle manière d'établir la vérité : l'émergence d'une « culture de la construction » au sein du tribunal ».

Extraits de *L'Image de la vérité, la preuve photographique et le pouvoir de l'analogie*, Jennifer L. Mnookin

« Si la photographie a joué un rôle majeur dans l'histoire moderne des pratiques forensiques, les pratiques probatoires actuelles évoluent autour d'un ensemble de technologies récentes et inédites. Les tribunaux et cours internationaux comme le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY), ainsi que la Cour pénale internationale (CPI) sont « agora-centriques ». Ce sont aujourd'hui des environnements entièrement médiatisés et la procédure judiciaire se déroule comme dans un studio d'enregistrement, grâce à un éventail de dispositifs chargés d'enregistrer, stocker, archiver et diffuser les images et les sons dont elle dépend. La confrontation face-à-face a été remplacée par la communication face-à-écran et écran-à-écran. Les prémices de cette évolution étaient déjà visibles lors des procès de Nuremberg : l'écran de projection occupait une place centrale dans la salle du tribunal réaménagée ».

Extraits de *Notes sur les pratiques forensiques,* Eyal Weizman



La maquette de la nouvelle salle du Tribunal militaire international montre bien comment l'écran a été placé au centre du dispositif judiciaire, entre les juges, à droite, les accusés et leurs avocats, à gauche, et face aux spectateurs. C. Delage

Maquette du réaménagement par l'architecte Dan Kiley, sous l'autorité du juge Robert H. Jackson, de la salle du tribunal de Nuremberg, été 1945.

144

« Les photographies peuvent être des preuves – mais des preuves de quoi, au juste ? C'est une question à laquelle la photographie ne peut répondre seule ».

Jennifer L. Mnookin

bal lab

Renseignements et réservations
contact@le-bal.fr
Gratuit sur présentation
du billet d'entrée à l'exposition

nouveau !
Pass *Images à charge* : 18 euros
(accès illimité à l'exposition et aux événements BAL LAB)

Jeudi 4 juin - 19h

Rencontre avec Tomasz Kizny et Dominique Roynette

La Grande Terreur, portraits des condamnés d'un crime d'État

URSS 1937-1938. Pendant 16 mois, 1,7 million de citoyens soviétiques sont fusillés ou déportés au goulag. Ce crime de masse, un des plus grands massacres d'État commis contre son propre peuple est dirigé par Joseph Staline. Les personnes arrêtées sont systématiquement photographiées de profil et de face conformément aux normes de la photographie d'identité établies par Alphonse Bertillon. Ainsi se constitue dans le plus grand secret une collection de photos d'identité de milliers de victimes. Aujourd'hui encore se pose la question du rôle de la photographie dans le processus implacable d'extermination. De 2008 à 2011, Tomasz Kizny a obtenu un accès limité mais exceptionnel aux dossiers secrets du NKVD et réalisé un travail photographique qui présente une topographie de la terreur : reproduction des portraits des condamnés, lieux d'exécutions et de fosses communes, photographies des proches des disparus, objets retrouvés lors des fouilles.

Tomasz Kizny est photographe et journaliste polonais. Il est le fondateur de Dementi, un collectif de photographes indépendants polonais créé suite à l'instauration de la loi martiale en Pologne en 1981. Il est l'auteur des ouvrages *Goulag* (Acropole, 2003) et de *La Grande Terreur en URSS 1937-1938* (Noir sur Blanc, 2013). Journaliste, Dominique Roynette participe à la création du premier journal indépendant en Pologne, *Gazeta Wyborcza*, puis exerce la fonction de directrice artistique au journal *Le Monde* de 1995 à 2004. Elle est coauteur du livre *Goulag* avec Tomasz Kizny.

Jeudi 11 juin - 19h

Rencontre et projections avec Christian Delage

Le procès de Nuremberg, confronter les nazis aux images de leurs crimes

29 novembre 1945. Procès de Nuremberg. Pour la première fois dans l'histoire, un film est projeté comme preuve à charge contre les 21 hauts dignitaires du IIIe Reich, corroborant le 4e chef d'accusation de « crime contre l'humanité ». Christian Delage revient sur cet événement qui reste aujourd'hui encore sans équivalent : des instructions de tournage établies quelques mois avant le débarquement en Normandie par John Ford au matériel consigné en vue de la préparation du film sur les camps de concentration, du réaménagement de la salle de tribunal de Nuremberg à la confrontation des criminels aux images de leur barbarie.

Seront projetés au cours de cette rencontre des extraits de deux films réalisés par Christian Delage : *Nuremberg. Les nazis face à leurs crimes*, 2006, et *De Hollywood à Nurembreg : John Ford, Samuel Fuller, George Stevens,* 2012.

Christian Delage est historien, réalisateur, et directeur de l'Institut d'histoire du temps présent (CNRS). Depuis 2001, ses recherches et ses productions portent sur le statut de médiation et de preuve de l'image.

Jeudi 18 juin - 19h

Rencontre avec Luce Lebart et Pierre Margot

La criminalistique moderne : une culture de la trace

Pionnier de la police scientifique et technique, Rodolphe Archibald Reiss (1875-1929) définit au début du XXe siècle des méthodes et des procédés d'investigation dans lesquels la photographie est pensée comme un complément indispensable à l'enquête judicaire. Au cours de cette soirée, Luce Lebart revient sur les fondements de la criminalistique moderne tels qu'envisagés par Reiss où la photographie offre une alternative scientifique aux témoignages. En défendant une « culture de la trace », Pierre Margot, professeur émérite en sciences forensiques reviendra sur quelques-unes des enquêtes qu'il a menées au cours de sa carrière dans lesquelles l'image joua un rôle prépondérant.

Luce Lebart est historienne de la photographie, responsable des collections de la Société française de photographie. Pierre Margot a dirigé de 1986 à 2015 l'Institut de police scientifique et de criminologie de l'Université de Lausanne. Il a pris part aux enquêtes relatives au Bloody Sunday, à l'affaire du petit Grégory, aux massacres de l'Ordre du Temple Solaire ou encore au Rainbow Warrior. Reconnu internationalement par ses pairs, il a notamment reçu la médaille Douglas M. Lucas en 2011, prix le plus prestigieux en sciences forensiques.

Jeudi 25 juin - 19h

Rencontre avec Susan Meiselas et Diane Dufour

Destruction de Koreme, Kurdistan irakien, cartographier les fosses communes

En 1992, Susan Meiselas, photographe de Magnum Photos rejoint l'équipe internationale d'experts médico-légaux réunie à Koreme au Kurdistan irakien par Middle East Watch et Physicians for Human Rights. Leur mission est d'exhumer les corps des villageois exécutés lors de la campagne de l'Anfal menée par l'armée irakienne contre la population kurde en 1988. Tour à tour photojournaliste et anthropologue visuelle, Susan Meiselas reviendra sur le rôle de la photographie dans l'établissement de la preuve, dans un entretien avec Diane Dufour, directrice du BAL et commissaire de l'exposition.

Susan Meiselas est membre de Magnum Photos depuis 1976. Reconnue internationalement pour ses photographies des révolutions de libération en Amérique latine, elle entreprend de 1997 à 2008, un travail au long cours de reconstitution par l'image de l'histoire et de l'identité du peuple kurde en associant ses propres images à des photographies collectées : *Kurdistan, in the Shadow of History*.

Vendredi 26 juin - 19h

Conversation avec Cédric Delsaux, Yury Toroptsov, Stéphanie Solinas, Christian Patterson animée par Rémi Coignet

Rewind

Prendre Alphonse Bertillon au piège de son propre procédé, la photographie anthropomorphique. Reconstituer le puzzle d'un fait divers criminel des années 1950 qui a inspiré cinéastes, romanciers ou chanteurs. Suivre les pas de Jean-Claude Romand en parcourant le pays de Gex. Retourner en Russie pour explorer les vestiges éparpillés de la mémoire de son père… Une jeune génération de photographes réunie au BAL travaille à la reconstruction de l'histoire par un travail d'enquête et de montage des images qui remet en question la notion de narration.

Rémi Coignet est rédacteur en chef de la revue *The Eyes*. Il est l'auteur de *Conversations*, recueil d'entretiens avec des photographes tels que Paul Graham, Lewis Baltz ou Daido Moriyama.

Jeudi 2 juillet -19h

Lecture-performance d'Olivia Rosenthal

***On n'est pas là pour disparaître*, prix Wepler 2007**

Olivia Rosenthal lit *On n'est pas là pour disparaître* en recomposant de manière improvisée son texte à partir de morceaux choisis mis en relation avec l'exposition du Bal. Dans plusieurs de ses livres, l'écrivaine utilise la science et le vocabulaire scientifique comme sources et moteurs de récit. En regard d'*Images à charge*, cette performance sera suivie d'une discussion au cours de laquelle Olivia Rosenthal évoquera la manière dont les sciences (médicale, juridique, criminalistique, etc.) deviennent, dans son travail, éléments de fiction.

Olivia Rosenthal a publié dix récits aux éditions Verticales dont *On n'est pas là pour disparaître* (Prix Wepler- Fondation La Poste 2007) et *Que font les rennes après Noël ?* (Prix Alexandre-Vialatte, et prix du Livre Inter 2011). Elle réalise régulièrement des performances, écrit pour le théâtre et intervient dans l'espace public, autant de manières pour elle de renouveler les formes que peut prendre la littérature.

Vendredi 3 juillet – 19h

Rencontre avec Eyal Weizman et Grégoire Chamayou

Les attaques de drones, à la limite du seuil de détectabilité

Selon la loi de 1992 sur les systèmes de télédétection spatiale, la diffusion publique des images satellites ne peut excéder 50 cm / pixel afin de prévenir tout risque de poursuites de violation de la vie privée ou pour masquer des détails qui relèvent de la sécurité des États. Cette résolution légale des images satellites a une conséquence directe sur les frappes de drones extrêmement difficiles à détecter et qui violent l'intégrité des frontières. Eyal Weizman et Grégoire Chamayou reviendront sur les méthodes d'investigations développées lors de cas récents visant à démontrer le déroulement des frappes et leurs conséquences.

Eyal Weizman, architecte, créateur de Forensic Architecture, collectif d'architectes, artistes et chercheurs spécialisés dans les cas d'atteintes aux droits de l'homme. Grégoire Chamayou, chercheur en philosophie au CNRS, est notamment l'auteur de Théorie du drone (éditions La Fabrique, 2013).

cinéma

Pièces à conviction

Une proposition de Benoît Hické, programmateur indépendant

À l'occasion de l'exposition, les trois séances, constituées pour la plupart de films d'artistes ou expérimentaux, proposent d'appréhender la puissance de persuasion des images. Images enregistrées par des caméras de surveillance ou par des drones, images prises sur le vif ou *found footage*, ce sont les modalités visuelles du contrôle sur le citoyen qui sont convoquées. Avec la nécessité, pour reprendre l'impératif de Michel Foucault, de déconstruire les structures fondatrices de nos sociétés pour mieux les sonder.

Cinéma des Cinéastes
7, avenue de Clichy – 75017 Paris
Métro Place de Clichy

séance : 9 euros tarif plein
7 euros tarif réduit
séance + exposition au BAL : 11 euros
(programme sous réserve de modification)

Mardi 9 juin – 20h15

Histoires de l'œil

Trois mois après la catastrophe de Fukushima, une caméra de surveillance installée sur le site déverse son flux visuel sur la page officielle de l'exploitant de la centrale. *4 Bâtiments face à la mer* de Philippe Rouy est un montage de ces images, qui subvertit l'intention officielle de « transparence des opérations de sécurisation ». L'entreprise panoptique est mise à mal comme dans le film *I Only Wish I Could Weep*, archive de The Atlas Group. Cette fiction, construite par l'artiste libanais Walid Raad, présente les bandes vidéo conservées de « l'operator #17 », agent de renseignements assigné au contrôle de l'activité de la Corniche, lieu populaire de Beyrouth. Les mécanismes de surveillance sont disséqués également dans *Prison Images*, composé de citations de films de fiction (Genet, Bresson), de documentaires et d'images de caméras de surveillance, grâce auxquels Harun Farocki montre et démonte l'envers d'un lieu par essence clos sur lui-même. Une réflexion dialectique sur les puissances de l'image.

4 Bâtiments face à la mer, de Philippe Rouy, 2012, vidéo, sil., 47'
I Only Wish I Could Weep, ***Operator #17***, de Walid Raad (The Atlas Group), 2002, vidéo, sil., 7'56
Prison Images, de Harun Farocki 2000, vidéo, son, 60', vostf

Body Trail, 2008 © Michael Palm et Willi Dorner

The Unmanned – 2045 – The Death of Ray Kurzweil, 2014 © Raphaël Siboni et Fabien Giraud

Mardi 16 juin – 20h15

Les invisibles

Près de la gare de Pékin, ils sont des milliers venus de toute la Chine porter plainte contre les injustices et abus des autorités locales. Faute de se faire entendre dans leur province, ces modestes paysans, ouvriers ou petits propriétaires se voient contraints de faire le voyage vers la capitale pour tenter d'obtenir réparation. Amassés dans un bidonville, ils subissent les pressions de la police et de l'administration. Zhao Liang documente ce combat, caméra légère au poing. Tourné sur une dizaine d'années jusqu'aux Jeux Olympiques de Pékin en 2008, ce film donne à voir ceux que le pouvoir central cherche à rendre invisibles. Ces images sont celles qui manquent.

Pétition : la cour des plaignants, de Zhao Liang 2009, vidéo, son, 123', vostf, Ina / Arte 2009

Mardi 23 juin – 20h15

La charge de l'image

De sources documentaires, les situations ici filmées dévoilent des lieux inaccessibles, des scènes mystérieuses. *Body Trail* se situe entre la scène de crime et la performance filmée. Les corps gisent, troublantes sculptures de chair. *Mansfield 1962* a été réalisé à partir d'images *found footage* prises pendant l'été 1962 par la police dans des toilettes publiques d'une petite ville de l'Ohio. À travers un miroir sans tain, il s'agissait de collecter des images à charge contre des pratiques sexuelles illicites. Le corps est aussi au centre de *The Unmanned – 2045 – The Death of Ray Kurzweil.* Le théoricien du transhumanisme et sa descendance supposée sont filmés dans une forêt au moyen de drones permettant d'envisager une autre forme de limite biologique. Dans *BIT Plane*, un avion télécommandé, équipé d'une caméra vidéo, survole illégalement la Silicon Valley, en un pied de nez précurseur et transgressif. Le faucon, dans *On Air*, se voit investi d'une mission d'espionnage au Moyen Orient. Un écho réflexif sur les outils modernes et archaïques de contrôle.

Body Trail, de Michael Palm et Willi Dorner, 2008, vidéo, son, 8'
Mansfield 1962, de William Jones, 2006, vidéo, sil., 6'
The Unmanned – 2045 - The Death of Ray Kurzweil, de Raphaël Siboni et Fabien Giraud, 2014, vidéo, son, 26'
BIT Plane, de Bureau of Inverse Technology, 1999, vidéo, son, 13'
On Air, de Laurent Grasso, 2009, vidéo, son, 17'30

Un des films étant susceptible de heurter la sensibilité d'un jeune public, cette séance est déconseillée aux moins de 16 ans

Remerciements : Charlène Dinhut et Maxime Guitton

devenez amis du bal

Ami

80 euros / 120 euros duo
Devenir ami, c'est pendant un an :

– Avoir un accès illimité aux expositions
– Participer à une visite privée de chaque exposition, en présence des commissaires
– Être invité aux vernissages des expositions
– Disposer d'une priorité d'inscription à tous les évènements du BAL : conférences/débats, soirées performances…
– Bénéficier d'un accès à tarif réduit aux expositions des institutions partenaires
– Être invité au cocktail des amis du BAL, une fois par an

Ami bienfaiteur

200 euros / 300 euros duo
Devenir ami bienfaiteur, c'est pendant un an : bénéficier de tous les avantages ami, mais aussi…

– Participer au séminaire automnal : 2 jours de réflexion sur l'image-document à l'EHESS
– Bénéficier d'évènements privés hors les murs
– Recevoir un catalogue d'exposition par an (édité par LE BAL)

Ami mécène

à partir de 1000 euros
Devenir ami mécène, c'est pendant un an : bénéficier de tous les avantages ami bienfaiteur, mais aussi…

– Recevoir les catalogues d'exposition (édité par LE BAL)

nouvelle formule !
Pour permettre de continuer à soutenir de nouveaux talents, de faire exister des projets d'exposition et d'édition exigeants, de former des jeunes collégiens et lycéens à devenir des regardeurs citoyens.

Être ami du BAL, c'est être engagé dans l'aventure d'un nouveau lieu indépendant où se confrontent les enjeux de l'histoire et ceux de la création.

Règlement

Merci de détacher ce bulletin et de le renvoyer à :
LE BAL – 6 impasse de la Défense – 75018 Paris
Vous pouvez nous adresser votre adhésion par chèque libellé à l'ordre de : LE BAL

À réception de votre souscription, une carte Ami du BAL vous sera envoyée ainsi que votre reçu fiscal. L'adhésion est valable un an à compter du jour de votre adhésion et donne droit à déduction fiscale.

je veux devenir ami du BAL

Ami ◯ Duo ◯ Ami bienfaiteur ◯ Duo ◯ Ami mécène ◯

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____
Ville _____
Pays _____
Téléphone _____
Email _____

j'offre l'adhésion à un ami

Ami ◯ Duo ◯ Ami bienfaiteur ◯ Duo ◯ Ami mécène ◯

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____
Ville _____
Pays _____
Téléphone _____
Email _____

LE BAL et la Fabrique du Regard reçoivent le soutien de partenaires publics et privés

Partenaire principal
Ville de Paris

Partenaires
Conseil Régional d'Île-de-France
Ministère de l'Éducation Nationale
Ministère de la Culture et de la Communication
Commissariat général à l'égalité des territoires
Préfecture de Paris et d'Île de France — Direction Départementale de la cohésion sociale
Préfecture de Paris et d'Île de France — Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île de France
Centre National des Arts Plastiques
Fondation Ag2r – La Mondiale
Fondation BNP Paribas
Fondation Culture et Diversité
Fondation Daniel et Nina Carasso
Fondation de France
Fondation Evens
Fondation Total
Fondation Vinci pour la Cité
PMU
Suez Environnement
Vinci Autoroutes

Lieux associés
Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris
Cinéma des cinéastes
Fondation Henri Cartier Bresson
Jeu de paume
La Fémis
L'École des hautes études en sciences sociales
Le Louxor
Maison Rouge
Maison Européenne de la Photographie
Maison de la Poésie
Play Bac

Partenaires techniques
Circad
Champagne Henriot
Eidotech
Fot imprimeurs
Iguzzini
Picto
Sitescom.eu

Partenaires média
Art Press
Connaissance des Arts
Eidotech
France Culture
LensCulture
L'Œil de la Photographie
Polka Magazine
Paris-art.com
Slash/
Télérama
Time Out Paris

Conception graphique
Whitepapierstudio
et Geoffrey Saint-Martin

fot

Ce journal sort des ateliers de l'imprimerie FOT, partenaire du BAL depuis son ouverture

Grands Formats
Feuilles et Rotatives
Zac Satolas Green - Pusignan
69881 Meyzieu Cedex
T – 04 72 05 19 50

Petits Formats
8, impasse de Mont Louis
75011 Paris
T – 01 48 78 34 36

Impression offset, feuilles et rotatives,
depuis 1957

expositions à venir

Empire

Samuel Gratacap

Du 11 septembre au 4 novembre 2015

Commissaire : Pascal Beausse

À l'occasion du lancement de son nouveau « Prix LE BAL de la jeune création », LE BAL présente l'exposition *EMPIRE* consacrée au travail de Samuel Gratacap (né en 1982).

« Situé en Tunisie à 7 km du poste de frontière avec la Libye, le camp de Choucha est devenu un lieu de transit pour plusieurs centaines de milliers de réfugiés d'origine subsaharienne qui ont dû fuir la guerre en Libye. Depuis 2011, date d'apparition du camp dans le désert tunisien, j'ai suivi le quotidien des réfugiés. Mon travail photographique et vidéo rend compte de l'espace-temps particulier de ce lieu de vie marqué par l'attente. L'attente liée aux différentes étapes des demandes d'asile déposées par les réfugiés qui se mêle à la tension de ces destins suspendus dans un lieu temporaire, devenu pérenne par la force des choses, pour finalement disparaître. » Samuel Gratacap

Projet en collaboration avec l'Institut Français de Tunis et le Marrakech Museum for Photography and Visual Arts. Ce projet a reçu le soutien du CNAP/ Fonds d'aide à la photographie documentaire contemporaine, 2012 et du Fonds de dotation Agnès B.

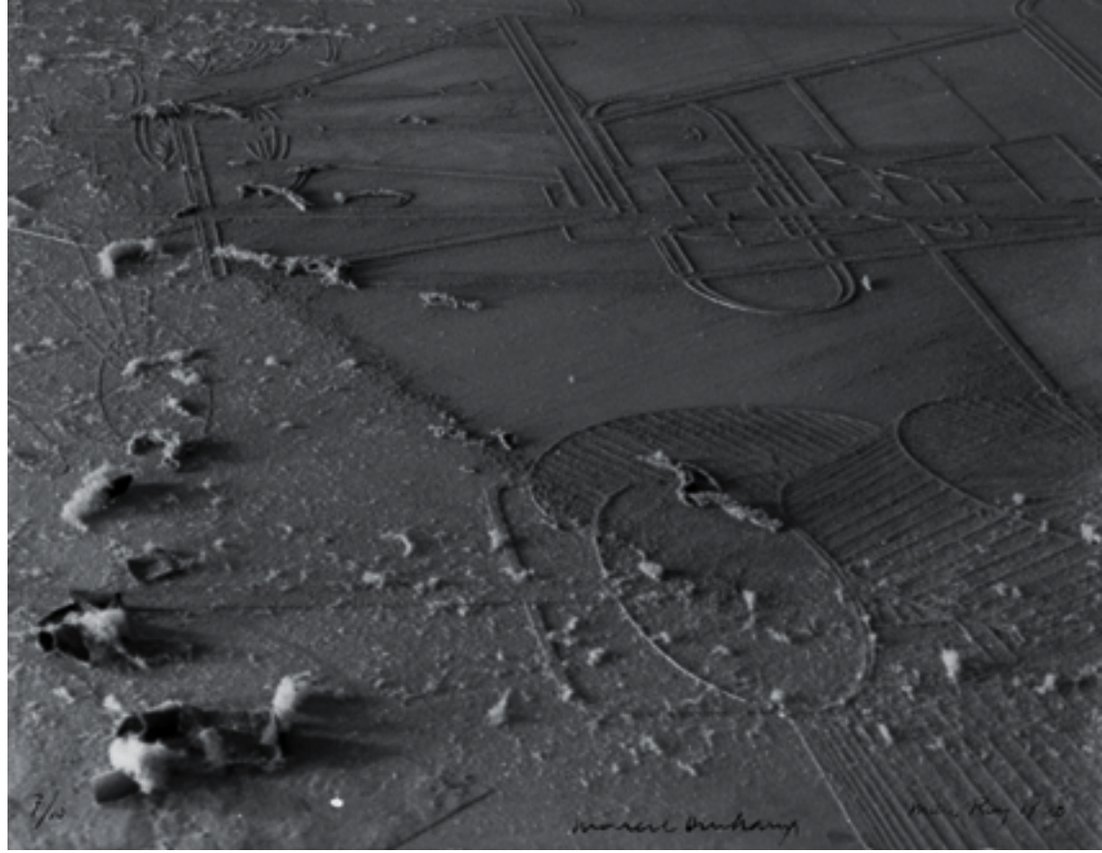
Exposition présentée en partenariat avec l'ADAGP.

Samuel Gratacap est le lauréat du Prix SFR/LE BAL (2013). Les précédents lauréats sont : Marie Sommer, Lolita Bourdet, Dorothée Davoise et Sylvain Couzinet-Jacques.

L'exposition sera accompagnée d'un livre co-édité par LE BAL et Editorial RM, conçu par Pierre Hourquet / Temple.

Le Prix LE BAL de la jeune création est destiné à accompagner un jeune artiste pendant deux ans dans son travail de recherche et de création. Prix créé en partenariat avec l'ADAGP.

Empire © Samuel Gratacap



Élevage de poussière, Man Ray et Marcel Duchamp,1920, Courtesy Metropolitan Museum of Art, New York

A Handful of Dust

From the Cosmic to the Domestic

Du 16 octobre 2015 au 17 janvier 2016

Commissaire de l'exposition : David Campany

Cette exposition s'articule autour d'une œuvre particulièrement marquante pour l'histoire de l'art moderne et contemporain : *Élevage de poussière* de Man Ray et Marcel Duchamp (1920), objet non-identifié dont chacune des dimensions ouvre sur l'indétermination, le trouble : le sujet – champ de bataille ou amoncellement de poussières ?, l'échelle – vue aérienne ou plan rapproché ?, la nature – paysage ou nature morte ?, l'auteur – Man Ray et / ou Marcel Duchamp ?, et le titre – d'abord *Vue prise en aéroplane* (*Littérature*, 1922) puis *Élevage de poussière* (TS Eliot, 1922, *The Criterion : The Waste Land).* Ce champ ouvert de sens et de lectures a contribué à l'influence décisive de cette image dans l'histoire de la création. L'exposition proposera un parcours thématique au travers de 150 œuvres et objets dont les travaux de Man Ray, John Divola, Sophie Ristelhueber, Walker Evans, Mona Kuhn, Aaron Siskind, Gerhard Richter, Xavier Ribas, Nick Waplington, Eva Stenram, Georges Bataille, Jeff Wall et aussi des vues aériennes, des images de médecine légale, des cartes postales, des photographies amateur…

Dans *Élevage de poussière* se concentrent les clés de lecture d'une multitude d'œuvres qui lui sont postérieures : l'exploration du temps, la rencontre avec le hasard, l'indétermination spatiale, l'ambivalence des origines, la coïncidence entre photographie, sculpture et performance, le formel et l'informel, l'infiniment lointain et l'infiniment grand. Un trouble radical assure une postérité à cette image et pourrait bien en faire « le symbole de la fin d'un ordre et de l'avènement d'une nouvelle ère ». DC

programmation

Visites conférences

Avec Émilie Houssa, historienne de l'art, conférencière du BAL.

Mercredi 17 juin – 19h
Mercredi 1er juillet – 19h
Mercredi 22 juillet – 19h

Visites gratuites sur présentation du billet d'entrée à l'exposition.
Sur réservation uniquement :
contact@le-bal.fr
(nombre de places limité)

Rendez-vous enseignants et associations

Renseignements et réservations
fabriqueduregard@le-bal.fr
Gratuit sur inscription

Associations

Mardi 9 juin – 17h/18h

Ce moment convivial autour de l'exposition permet aux équipes des associations de découvrir le contenu de l'exposition et de préparer en amont la venue des adhérents au BAL.

Enseignants

Mardi 9 juin – 18h/19h

Ce rendez-vous permet aux enseignants de toutes disciplines du 1er au 2e degré de se saisir du contenu de l'exposition et d'établir des liens avec les programmes scolaires. Un dossier transdisciplinaire, conçu comme une boîte à outils, permet de préparer en amont la visite avec les élèves et d'élaborer des prolongements en classe.

Cimetière al-Tūri, détail agrandi de l'image 5033, RAF série Palestine Survey, 5 janvier 1945. © A British Survey of Palestine, 1947

juin

Jeudi 4
12h
Ouverture de l'exposition *Images à charge – La construction de la preuve par l'image*

19h
BAL LAB Rencontre avec Tomas Kizny et Dominique Roynette. *La Grande Terreur, portraits des condamnés d'un crime d'État*

Mardi 9
17h/18h
Rendez-vous Association

18h/19h
Rendez-vous Enseignants

20h15
Cycle cinéma du BAL au Cinéma des Cinéastes, séance *Histoires de l'œil*

Jeudi 11
18h
Signature des livres *Jean-Jaurès* par Gilles Raynaldy, *Night Light* par Ola Rindal, *Study on the Nature of a Variable Geometry* par Baptiste Giroudon

19h
BAL LAB Rencontre et projections avec Christian Delage. *Le procès de Nuremberg, confronter les nazis aux images de leurs crimes*

Mardi 16
20h15
Cycle cinéma du BAL au Cinéma des Cinéastes, séance *Les invisibles*

Mercredi 17
19h
Visite conférence de l'exposition *Images à charge – La construction de la preuve par l'image*

Jeudi 18
18h
Signature des livres *Land of The Atom* par Clément Verger et *Anecdotal* par David Fathi

19h
BAL LAB Rencontre avec Luce Lebart et Pierre Margot. *La criminalistique moderne : une culture de la trace*

Mardi 23
20h15
Cycle cinéma du BAL au Cinéma des Cinéastes, séance *La charge de l'image*

Mercredi 24 juin
18h
Signature du livre *Songbook* par Alec Soth

Jeudi 25
19h
BAL LAB Rencontre avec Susan Meiselas et Diane Dufour. *Destruction de Koreme, Kurdistan irakien, cartographier les fosses comunes*

Vendredi 26
18h
Signature des livres *Sans titre (M.Bertillon)*, par Stépahnie Solinas, *Zone de Repli* par Cédric Delsaux, *Redheaded Peckerwood* par Christian Patterson, *Deleted Scene* par Yury Toroptsov

19h
BAL LAB Conversation avec Cédric Delsaux, Yury Toroptsov, Stéphanie Solinas, Christian Patterson animée par Rémi Coignet. *Rewind*

Horaires du BAL Café
du mercredi au vendredi
de 12h à 23h
(déjeuner de 12h à 14h30)
samedi – de 11h à 23h
(brunch de 11h à 15h)
dimanche – de 11h à 19h
(brunch de 11h à 16h)

juillet

Mercredi 1er
19h
Visite conférence de l'exposition *Images à charge – La construction de la preuve par l'image*

Jeudi 2
18h
Signature du livre *Ephemeris* par Bénédicte Deramaux

19h
BAL LAB Lecture-performance par Olivia Rosenthal. *On n'est pas là pour disparaître*

Vendredi 3
19h
BAL LAB Rencontre avec Eyal Weizman et Grégoire Chamayou. *Les attaques de drones, à la limite du seuil de détectabilité*

Mercredi 22
19h
Visite conférence de l'exposition *Images à charge – La construction de la preuve par l'image*

Le BAL
6, impasse de la Défense
75018 Paris

contact@le-bal.fr
www.le-bal.fr
T – 01 44 70 75 50

horaires du BAL
du mercredi au vendredi : 12h – 20h
samedi : 11h – 20h
dimanche : 11h – 19h
nocturne le jeudi jusqu'à 22h
nouveau !
nocturne le mercredi jusqu'à 21h

accès
métro Place de Clichy (2 et 13)
lieu accessible aux personnes à mobilité réduite

tarifs exposition
plein : 6 euros
réduit : 4 euros
nouveau !
Pass *Images à charge* : 18 euros
(accès illimité à l'exposition et aux événements BAL LAB)

couverture et 4ème de couverture
Rodolphe A. Reiss, Appareil du système de photographie métrique de Bertillon et cadavre, 18 octobre 1927, Collection de l'Institut de police scientifique de l'Université de Lausane.
© R. A. REISS, coll. IPSC

« On ne peut voir que ce que l'on observe, et l'on observe que ce qui se trouve déjà dans notre esprit. »

Alphonse Bertillon